

Mangez des aliments riches en amidon et en sel car ils permettent une **meilleure absorption de l'eau**. Les aliments idéaux pour faciliter la réhydratation sont le **riz, les pommes de terre et les pâtes, bien cuits et bien salés**.

Remède utilisé dans les pays chauds (Afrique, Inde, etc.).

Mélangez un litre d'eau stérile, six cuillerées à thé de sucre et une cuillerée à thé de sel. Boire tout au long de la journée. Ou encore, buvez régulièrement de l'eau de coco boire (eau issue de la noix de coco verte).

Dossier :

Cultivez des arbres !

1 - Les arbres ont des fonctions multiples

Les arbres protègent et produisent. Ils projettent leur ombre sur l'homme et les animaux et abritent contre les vents violents, le soleil ardent et les pluies torrentielles. Mais il n'y a pas que l'homme et les animaux qui bénéficient de cette fonction protectrice, il y a aussi les cultures associées, le sol et la totalité de l'environnement qui en bénéficient.

Les arbres protègent le sol contre l'érosion. Par ailleurs, ils font monter les nutriments qui se trouvent en profondeur et qui sont transmis à la couche arable lorsque les feuilles tombées se décomposent, contribuant ainsi à sauvegarder la fertilité du sol. Les arbres forment le paysage et ont une influence modératrice sur le climat : ils réduisent le vent et la température maximale, ils élèvent la température minimale et l'humidité, et enfin ils agissent en tant que barrière contre la pollution de l'air. Les cultures associées bénéficient de la conservation du sol (contrôle de l'érosion, recyclage des nutriments) ainsi que de la modération du climat. Les cultures de jardin sont physiquement protégées contre le bétail et les intrus par une haie de plantes ligneuses.

Les arbres donnent également une grande diversité de produits. Et les espèces qui ne rendent aucun de ces produits à être utilisé au marché ou à domicile fournissent généralement du fourrage pour les animaux de la ferme et/ou du bois de combustion pour le ménage. En réalité, le fourrage pour les animaux de la ferme et le bois de combustion sont les *deux produits arboricoles les plus importants* au niveau de nombreuses régions rurales.

Il est clair qu'un seul arbre peut avoir différentes fonctions qui ne sont pas liées. La noix de coco en est un exemple parfait : en Inde du sud il existe une description de plus de 200 usages possibles pour différentes parties du palmier ! Ce type d'arbre est désigné par le terme d'arbre polyvalent. Mais il faut savoir qu'un usage spécifique d'un arbre a tendance à affecter les autres usages possibles. Par exemple, lorsqu'un agriculteur/une agricultrice élague régulièrement les branches d'un arbre pour les donner en fourrage, il ne devrait pas s'attendre à ce que l'arbre en question donne beaucoup de fruits ou fournisse beaucoup d'ombre pour le bétail. Cela aura également comme conséquence qu'il restera moins de combustible une fois que l'arbre sera coupé. Il est donc important de traiter chaque arbre de manière concordante avec l'objectif principal pour lequel il est cultivé et d'accepter que par conséquent il rendra moins au niveau des autres usages possibles.

Il est utile de faire la distinction entre les arbres qui sont cultivés principalement pour le produit qu'ils rendent, les véritables ARBORICULTURES (par ex. les arbres fruitiers, les cultures arbustives de plantation, les arbres pour le bois de construction), et ce que l'on appelle les PLANTES LIGNEUSES AUXILIAIRES qui sont cultivées principalement pour le rôle de soutien qu'elles jouent sur l'exploitation, pour les avantages qu'elles offrent pour l'environnement ainsi que pour obtenir du fourrage et des combustibles.

Ces fonctions, comme par ex. une haie autour d'un jardin, des haies longeant les courbes de niveau pour stabiliser une pente, des poteaux vivants pour soutenir une clôture de bétail, un brise-vent autour d'une plantation de bananiers, ou des arbres plantés afin d'améliorer la végétation d'une jachère, se combinent souvent très bien avec l'utilisation des restes de la taille pour le fourrage et/ ou des combustibles.

L'agroforesterie consiste principalement de plantes ligneuses auxiliaires et de leur interaction avec les cultures et les animaux de l'exploitation. L'on rencontre les cultures arborescentes généralement en tant

qu'arbres parsemés dans les jardins potagers familiaux et en tant que culture de rente dans les vergers (arbres fruitiers) ou les plantations (par ex. caoutchouc, palme à huile, café).

La distinction entre les *arboricultures* et les *arbres auxiliaires* retombe également sur les méthodes de multiplication. Dans la sylviculture et dans l'agroforesterie, l'on adopte généralement des méthodes simples appropriées à la multiplication de grandes quantités (d'arbres auxiliaires et de bois), en effet, la grande majorité des plantes est cultivée à partir de graines. Par contre, dans les vergers et les plantations, la plupart des cultures arborescentes sont clonées, et des méthodes plus compliquées sont utilisées pour la multiplication, telles que l'activité qui consiste à faire prendre racines à des boutures, le marcottage (aérien), l'écussonnage ou encore le greffage sur rhizome.

2 - L'emplacement des arbres sur l'exploitation agricole

Les arbres fruitiers sont le mieux situés à proximité de la maison, les arbres pour le fourrage sont le mieux situés à proximité des pâturages et les arbres pour le combustible peuvent être plantés à un endroit un peu plus éloigné. Tenez compte du fait qu'il faut déployer beaucoup d'efforts pour arriver à faire pousser des arbres sur des sols pauvres. Cependant, une fois que les arbres se seront bien implantés, ils amélioreront la fertilité et la structure du sol. Ils ajoutent du matériel organique et des nutriments à la couche arable par le biais des feuilles et des branches tombées qui se décomposent, et leurs racines permettent d'aérer des sols tassés.

Si vous avez l'intention de planter des arbres dans une zone où les arbres ont disparus à la suite de coupe du bois, de surpâturage ou du feu, vous devez vous assurer d'être à mesure d'éviter que ceci ne se reproduise.

Pour finir, essayez de trouver un emplacement où l'arbre ne risque pas de causer de problèmes à autrui, par exemple à cause de l'ombre qu'il projette ou encore parce qu'il réduit le rendement à cause de la concurrence pour l'eau. Il peut s'avérer nécessaire de consulter les voisins pour éviter tout conflit.

3 - Quels sont les arbres qui satisfont vos besoins ?

Une fois que vous aurez décidé où vous souhaitez planter des arbres, et à quelle fin, vous pourrez sélectionner l'essence appropriée. Commencez toujours par observer les arbres qui poussent localement, ainsi vous saurez à quoi vous attendre en ce qui concerne la croissance, le rendement, les problèmes de maladies et de ravageurs etc. Les arbres qui poussent dans les environs sont adaptés aux conditions de croissances dominantes et en principe il ne sera pas difficile de s'en procurer les graines ou le matériel de plantation.

L'emplacement impose des contraintes sur le choix des essences possibles : une espèce qui pousse bien sur une colline aride est différente de celle qui est adaptée à une vallée bien arrosée. Et comme les agriculteurs/agricultrices le savent bien, les caractéristiques souhaitables des arbres ont souvent un prix : les arbres miracle n'existent pas !

Pour donner un exemple, une essence à croissance rapide fait qu'une haie se referme rapidement, mais aura pour conséquence qu'il sera nécessaire de tailler cette dernière plus fréquemment pour la maintenir en bonne condition. Par ailleurs, les arbres à croissance rapide ont tendance à être des concurrents virulents, provoquant une croissance inférieure au niveau de la culture attenante. La plupart des arbres fruitiers préfèrent des conditions abritées, donc s'il faut les planter sur un site exposé, un brise-vent peut s'avérer nécessaire.

Dans le cas où les espèces locales ne peuvent pas satisfaire vos besoins, ou encore si des personnes qui s'y connaissent vous ont convaincu qu'une espèce spécifique d'ailleurs est à préférer, cela vaudra peut-être la peine de commencer avec un essai en utilisant différentes espèces à côté de l'espèce locale.

La collecte et le traitement des graines et des boutures

1 - Les arbres mère et les propriétés de leur progéniture

Les arbres qui fournissent le matériel de multiplication sont désignés par le terme arbre mère. Naturellement, il est important de sélectionner des arbres exceptionnels en tant qu'arbres mère. Pour donner un exemple, choisissez la graine d'un jacquier qui est prisé par tous les habitants du village, ou prenez les boutures de racine d'un arbre à pain

(*Artocarpus altilis*) qui donne des fruits qui sont particulièrement adéquats pour la fabrication des frites. Marquez les arbres mère exceptionnels pour vous permettre de les retrouver facilement dans les années à venir.

Effectuer une sélection se défend puisqu'on s'attend à ce que les jeunes arbres hériteront les caractéristiques favorables de l'arbre mère, comme par exemple une croissance rapide, une forme élancée ou étalée de la couronne, une bonne floraison et mise à fruits ou une bonne tolérance des maladies ou des ravageurs. Cependant, nous devons faire ici la distinction entre la multiplication par graine et la multiplication par d'autres parties d'un arbre.

Une graine résulte de la reproduction sexuée. Ceci implique la recombinaison de gènes lorsqu'une fleur a été pollinisée. Chaque grain de pollen (la composante mâle) reçoit un paquet unique de gènes et ceci vaut également pour chaque ovule (la composante femelle) dans l'ovaire de la fleur. La pollinisation est réussie lorsque les gènes d'un grain de pollen fusionnent avec ceux d'un ovule. Il en découle que chaque ovule fécondé dispose d'un lot de paires de gènes unique.

L'ovaire se transforme en fruit, et les ovules se développent pour devenir des graines.

Comme les gènes sont recombinaisonnés, les graines ont des bases génétiques différentes ce qui provoque des variations au niveau des plants. Ainsi, il n'y a pas deux plants identiques même si tous les plants ressemblent à l'arbre mère en ce qui concerne certaines qualités. La variation au niveau des plants se produit même si le pollen provient du même arbre mère. Le cas échéant, le brassage des gènes au niveau de la fleur assure que chaque graine particulière reçoit un lot unique de gènes pour que ses caractéristiques ne soient pas identiques à ceux de l'arbre mère, même si les graines héritent toutes leurs caractéristiques de cet arbre mère. Les différences entre les plants s'agrandissent lorsque ces derniers sont cultivés sous différentes conditions.

Par opposition à cela, lorsqu'une partie de l'arbre mère – autre que la graine – devient une nouvelle plante, par exemple une marcotte ou une bouture, le bagage génétique de cette plante-là sera exactement le même que celui de l'arbre mère. Par conséquent, toutes les boutures de l'arbre mère auront les mêmes paquets de paires de gènes et donc les mêmes caractéristiques, ils forment ce que l'on appelle des clones. Les différences entre les plants clonés ne peuvent être causées que par des différences au niveau des conditions de croissance.

Ainsi, pour les exemples du jacquier et de l'arbre à pain mentionnés dans ce qui précède, il est possible que les plants issus des graines de jacquier ne produisent pas de fruits aussi savoureux que ceux de l'arbre mère sélectionné. Cependant, comme les semis héritent les caractéristiques, il y a une meilleure probabilité qu'un certain nombre de plants issus de ces graines-là produiront des fruits savoureux que s'il ne s'agissait de graines provenant de n'importe quel jacquier. Par contre, toutes les boutures de racines de l'arbre à pain devraient donner des fruits tout aussi adéquats pour la production de frites que l'arbre mère, pourvu que les conditions de croissance soient similaires aux conditions dans lesquelles pousse l'arbre mère.

Conclusion: il est toujours souhaitable de sélectionner un arbre mère de qualité supérieure, mais les caractéristiques pour lesquelles il a été sélectionné ne seront reproduites fidèlement que si l'on procède au clonage. Du clonage s'ensuit qu'au sein de chaque culture, différentes variétés ou cultivars sont distingués et nommés. Pour obtenir des populations de semis mieux adaptés à des conditions de croissance spécifiques, il est possible de les cultiver à partir de graines recueillies auprès d'arbres mère soigneusement sélectionnés qui poussent dans ce que l'on appelle des jardins semenciers.

La variation qui existe au niveau des semis est un inconvénient lorsque l'on souhaite reproduire une caractéristique spécifique. Pour donner un exemple, un horticulteur/une horticultrice désire cultiver une variété de goyave spécifique au lieu de n'importe quel goyave, et pour y arriver il/elle consacre beaucoup de temps au suivi de chaque arbre.

Un sylviculteur/une sylvicultrice par contre, souhaite obtenir une végétation vigoureuse sur un terrain sans avoir à y accorder beaucoup d'attentions. Dans cette situation-ci, la variation des plants issus de graines présente un avantage puisqu'il permet la 'survie du plus fort' : les arbres qui poussent le plus rapidement, ceux qui résistent le mieux aux maladies et ravageurs, ainsi de suite.

Un autre avantage que présentent les semis est qu'ils ont un système racinaire beaucoup plus développé que les plants clonés, avec une racine pivot très longue. Ceci améliore la vigueur des plants et reporte le moment de floraison et de mise à fruits. Cet avantage pour le sylviculteur/la sylvicultrice devient un

inconvenient lorsque les arbres sont cultivés pour les fruits qu'ils donnent. C'est la raison pour laquelle les horticulteurs/horticultrices préfèrent le matériel cloné. Mais vu la faiblesse de leur système racinaire, les arbres clonés nécessitent beaucoup plus de soins : parfois il faut les ancrer à l'aide d'un poteau et ils nécessiteront probablement de l'eau supplémentaire pendant la saison sèche.

Pour terminer, la multiplication par semis présente l'avantage que peu de maladies sont transmises par le biais des graines, et donc que les semis grandissent sainement à leur début. Lorsqu'on utilise d'autres parties de l'arbre mère, celles-ci peuvent être contaminées par des virus, des bactéries, des moisissures, des oeufs d'insectes, etc., donnant un mauvais début au matériel cloné (ce qui rend la sélection sur l'aspect santé de l'arbre mère d'autant plus important !).

Source : Agrodok n° 19 – Multiplier et planter des arbres.

Retrouvez l'intégral de ce dossier sur notre site (www.adaa-ase.com) rubrique « téléchargement immédiat ».

Réchauffement climatique

La géo-ingénierie, de nouvelles menaces pour la souveraineté alimentaire

(Bulletin Nyeleni n°32)

L'une des propositions les plus dangereuses pour le changement climatique est ce qu'on appelle la géo-ingénierie, à savoir la manipulation technologique du climat faite à une grande échelle mondiale afin d'enrayer les symptômes du chaos climatique. Et ceci est dû à une convergence d'intérêts économiques de puissantes industries et d'intérêts géopolitiques et militaires. Pour les pays connaissant un niveau élevé d'émissions de carbone et leurs transnationales polluantes, la géo-ingénierie apparaît comme la "solution technologique" qui leur permettra de continuer à émettre des gaz à effet de serre tout en pouvant faire de nouvelles affaires en vendant de la technologie pour faire baisser la température ou pour supprimer et stocker du carbone.

Ce sont des propositions technologiques¹ cherchant à intervenir sur les écosystèmes terrestres, les océans et l'atmosphère. Dans certains cas, elles servent à bloquer ou refléter une partie de la lumière du soleil arrivant jusqu'à la terre et ainsi font baisser la température ; dans d'autres cas, elles permettent d'absorber le dioxyde de carbone de l'atmosphère et de le stocker dans les fonds géologiques marins ou terrestres. Elles comprennent également des techniques qui altèrent le climat local et régional, tel l'ensemencement des nuages et les propositions visant à rediriger ou dissoudre les ouragans. Toutes ces propositions ont des impacts environnementaux, sociaux et géopolitiques graves. Aucune ne cherche à modifier les causes du changement climatique. Si elles fonctionnaient, ce serait simplement pour en gérer les symptômes mais le changement climatique continuerait à augmenter. C'est pourquoi la géo-ingénierie ne fait que créer des marchés captifs.

L'une des propositions très répandue des spécialistes est de créer un méga-nuage volcanique artificiel sur l'Arctique en injectant des sulfates dans la stratosphère afin de bloquer la lumière du soleil. Selon des études scientifiques, cela pourrait faire baisser la température mais déséquilibrerait les pluies et les vents dans l'hémisphère Sud tout en perturbant la mousson en Asie, en produisant des sécheresses en Afrique et une augmentation des inondations en Amérique Latine ; ce qui menacerait les ressources en eau et l'alimentation de millions de personnes. En outre, il faudrait continuer à injecter des sulfates pour un temps indéfini car, si cela s'interrompait, la température remonterait de façon spectaculaire et il serait encore plus difficile de faire face aux impacts. En dépit de ces énormes risques, le Programme de géo-ingénierie de Harvard, aux Etats Unis, prévoit déjà d'effectuer des expériences en Arizona², sur des territoires de peuples autochtones.

Une autre des techniques encouragées –en particulier à la suite de la signature de l'Accord de Paris sur le changement climatique– est ce qu'on dénomme la capture et le stockage du carbone (CCS pour les sigles en anglais) et la bioénergie avec capture et stockage du carbone (BECCS pour les sigles en anglais). La CCS est une technologie inventée par l'industrie pétrolière pour pouvoir extraire du pétrole à une grande

profondeur. On injecte du dioxyde de carbone à pression, ce qui permet de propulser le pétrole alors que théoriquement le carbone reste au fond. Or, l'industrie pétrolière a abandonné l'usage de cette technique (appelée à l'origine Enhanced Oil Recovery) parce qu'elle n'était pas économiquement viable. Néanmoins, si maintenant ils peuvent percevoir des subventions pour "séquestrer" et stocker le dioxyde de carbone, l'affaire devient juteuse : ils extraient plus de pétrole et augmentent leurs bénéfices bien qu'étant parmi les principaux coupables du changement climatique.

La proposition de bioénergie avec la CCS (BECCS) est encore plus perverse. Il s'agit de créer des mégaplantations d'arbres et de cultures en vue de "séquestrer" le carbone lors de leur croissance, ensuite de les brûler pour vendre la bioénergie et d'enterrer le carbone produit avec la CCS. Pour maintenir l'augmentation de la température en dessous de 2 degrés jusqu'en 2100 avec la BECCS, il faudrait planter de 500 millions à 6 milliards d'hectares de monocultures industrielles³, ce qui serait dévastateur. Actuellement, toute la surface de terre cultivée à niveau mondial est de 1 milliard 500 millions d'hectares. En toute évidence, la BECCS entrerait en compétition avec la production d'aliments, les territoires des peuples autochtones, les zones naturelles, etc. Quoique la BECCS ne soit pas viable, il existe des gouvernements et des entreprises qui en font la promotion afin de "respecter" l'Accord de Paris et pour obtenir des crédits carbone, ce qui fait que les luttes pour la terre et l'eau ainsi que les menaces et la violence visant à expulser les paysans et les autochtones de leurs terres vont devenir de plus en plus fortes.

La géo-ingénierie est si risquée et présente tant d'impacts pour l'environnement, les peuples autochtones et les paysans, que la Convention sur la diversité biologique a décrété un moratoire contre son utilisation. Pour autant, les industries et les gouvernements, tirant profit de ce négoce du changement climatique, continuent à la promouvoir. Du fait des graves menaces pesant sur la souveraineté alimentaire, les formes de vie des paysans et des peuples autochtones, l'environnement et la biodiversité, il est crucial que les mouvements sociaux et les organisations sociales rejettent toutes expériences et propositions de géo-ingénierie et luttent pour qu'elle soit interdite.

Pour plus d'informations : Silvia Ribeiro, Groupe ETC, [http://www. geoengineeringmonitor.org/](http://www.geoengineeringmonitor.org/)

1 - <http://www.etcgroup.org/content/civil-society-briefing-geoengineering>

2 - <http://www.etcgroup.org/content/trump-administration-inflates-geoengineers-balloon>

3 - http://www.actionaid.org/sites/files/actionaid/caught_in_the_net_actionaid.pdf

Souveraineté Alimentaire

5 étapes pour refroidir la planète et nourrir sa population

(<https://www.grain.org>)

1. Prendre soin des sols.

L'équation alimentation/climat plonge ses racines dans la terre. Le développement de pratiques agricoles non durables au cours du siècle dernier a conduit à la destruction de 30 à 75 % de la matière organique sur les terres arables, et 50 % de la matière organique sur les pâturages et les prairies. Cette perte massive de matière organique est responsable de 25 à 40 % de l'excédent actuel de CO₂ dans l'atmosphère de la terre. Mais la bonne nouvelle est que le CO₂ que nous avons envoyé dans l'atmosphère peut être remis dans le sol, tout simplement en rétablissant les pratiques que les petits agriculteurs mettent en œuvre depuis des générations. Si des politiques et des mesures incitatives adaptées étaient mises en place dans le monde entier, les teneurs en matière organique des sols pourraient être rétablies aux niveaux de l'agriculture préindustrielle dans un délai de 50 ans, soit à peu près le temps que l'agriculture industrielle a pris pour les réduire. Cela permettrait d'éliminer entre 24 et 30 % du total des émissions mondiales actuelles de gaz à effet de serre.

2. Une agriculture naturelle, sans produits chimiques.

L'utilisation des produits chimiques dans les exploitations industrielles est en perpétuelle augmentation, (au fur et à mesure que les sols s'appauvrissent et que les ravageurs et les mauvaises herbes deviennent résistants aux insecticides et aux herbicides. Les petits agriculteurs du monde entier, cependant, disposent encore des

connaissances et de la diversité des cultures et des élevages nécessaire pour assurer une culture productive sans l'utilisation de produits chimiques, en diversifiant les systèmes de culture, en combinant production végétale et animale, et en intégrant des arbres et une végétation sauvage. Ces pratiques améliorent le potentiel productif des terres parce qu'elles améliorent la fertilité des sols et empêchent leur érosion. Chaque année, de la matière organique s'accumule dans le sol, ce qui permet de produire de plus en plus de denrées alimentaires.

3 Réduire les « kilomètres alimentaires », et privilégier les aliments frais.

La logique d'entreprise qui se traduit par des transports de denrées alimentaires autour du monde dans les deux sens, n'a pas de sens du point de vue de l'environnement, ni d'aucun autre point de vue d'ailleurs. Le commerce mondial des produits alimentaires, qu'il s'agisse du défrichage de vastes étendues de terres et de forêts pour produire des produits agricoles ou des aliments surgelés vendus dans les supermarchés, est le principal responsable de la contribution disproportionnée du système alimentaire aux émissions de GES. Une grande partie des émissions de GES du système alimentaire peut être éliminée si la production alimentaire est réorientée vers les marchés locaux et les aliments frais, en tournant le dos aux viandes bon marché et aux aliments transformés. Mais la bataille pour y parvenir est probablement la plus difficile, tant les grandes entreprises et les gouvernements sont profondément déterminés à développer le commerce des produits agro-alimentaires.

4. Rendre la terre aux agriculteurs et arrêter les méga-plantations.

Au cours des 50 dernières années, quatre cultures principalement pratiquées dans de grandes plantations (soja, huile de palme, colza et canne à sucre) ont envahi une énorme superficie de 140 millions d'hectares, la taille de la presque totalité des terres agricoles en Inde. La superficie occupée au niveau mondial par ces quatre cultures industrielles et quelques autres, toutes bien connues pour leurs émissions de gaz à effet de serre, est appelée à poursuivre sa croissance si les politiques ne changent pas. Aujourd'hui, les petits agriculteurs sont confinés dans moins d'un quart des terres agricoles mondiales, mais ils continuent à produire la plus grande partie de l'alimentation dans le monde : 80 % des denrées alimentaires dans les pays non industrialisés, selon la FAO. Les petits agriculteurs produisent ces denrées alimentaires beaucoup plus efficacement que les grandes plantations, et par des moyens qui sont meilleurs pour la planète. Une redistribution des terres dans le monde entier au profit des petits agriculteurs, combinée à des politiques destinées à les aider à rétablir la fertilité des sols et à soutenir les marchés locaux, peut permettre de réduire de moitié les émissions de GES en quelques décennies.

5. Oublier les fausses solutions, se concentrer sur ce qui fonctionne.

Il est de plus en plus largement reconnu que l'alimentation est au cœur du changement climatique. Les derniers rapports du GIEC et les plus récents sommets internationaux ont reconnu que l'alimentation et l'agriculture sont les principaux facteurs d'émissions de GES et que le changement climatique pose d'énormes défis à notre capacité de nourrir une population mondiale croissante. Pourtant, aucune volonté politique n'est venue remettre en cause le modèle dominant de la production alimentaire industrielle et de sa distribution. Au lieu de cela, les gouvernements et les grandes entreprises proposent un certain nombre de fausses solutions. Il y a par exemple la coquille vide de l'« Agriculture intelligente face au climat », qui est pour l'essentiel un nouveau nom pour la Révolution verte. Il y a aussi de nouvelles technologies à risque, comme des cultures d'organismes génétiquement modifiés pour résister à la sécheresse ou des projets de géo-ingénierie à grande échelle. Il y a encore des objectifs sur la part des biocarburants, qui entraînent un accaparement des terres dans les pays du Sud. Et il y a enfin des marchés du carbone et des projets REDD +, qui permettent essentiellement aux pires émetteurs de GES d'éviter de réduire leurs émissions en transformant les forêts et les terres agricoles des paysans et des peuples indigènes en parcs de conservation et en plantations. Aucune de ces « solutions » ne peut fonctionner parce que toutes vont à l'encontre de la seule solution efficace : le passage d'un système alimentaire industriel mondialisé soumis au pouvoir des grandes sociétés à des systèmes alimentaires locaux aux mains de petits agriculteurs.

Comment le système alimentaire industriel contribue à la crise climatique

Entre 44 % et 57 % du total des émissions de GES proviennent du système alimentaire mondial

Déforestation : 15 à 18 %

Avant que la plantation commence, les bulldozers font leur travail. Dans le monde entier, l'agriculture industrielle s'étend dans les savanes, les terres humides et les forêts, en labourant d'immenses surfaces de terres. La FAO affirme que l'avancée de la frontière agricole est responsable de 70 à 90 % de la déforestation mondiale, au moins la moitié étant destinée à la production de quelques produits agricoles destinés à l'exportation. La contribution de l'agriculture à la déforestation représente ainsi 15 à 18 % des émissions mondiales de GES.

Agriculture : 11-15 %

Il est généralement admis que l'agriculture elle-même contribue à hauteur de 11 à 15 % du total des gaz à effet de serre produits dans le monde. La plupart de ces émissions proviennent de l'utilisation d'intrants industriels, comme des engrais chimiques et de l'essence pour faire fonctionner les tracteurs et les machines d'irrigation, ainsi que des surplus de fumier générés par l'élevage intensif.

Transports : 5-6 %

Le système alimentaire industriel se comporte comme une agence de voyage mondiale. Les cultures destinées à l'alimentation animale peuvent être réalisées en Argentine et servir à l'alimentation de poulets au Chili, qui sont exportés vers la Chine pour transformation et sont finalement consommés dans un McDonald aux États-Unis. Une grande partie de notre nourriture, cultivée dans des conditions industrielles dans des contrées lointaines, parcourt des milliers de kilomètres avant d'atteindre nos assiettes. Nous pouvons estimer prudemment que le transport des denrées alimentaires représente un quart des émissions mondiales de GES liées au transport, soit 5 à 6 % du total des émissions mondiales de GES.

Transformation et emballage : 8-10 %

La transformation constitue l'étape suivante, très rentable, dans la chaîne alimentaire industrielle. La transformation des aliments en repas prêts à l'emploi, en snacks et en boissons nécessite une énorme quantité d'énergie, principalement sous la forme de carbone. Il en va de même pour le conditionnement et la mise en conserve de ces aliments. La transformation et le conditionnement permettent à l'industrie alimentaire d'empiler sur les rayons des supermarchés et des magasins de proximité des centaines de marques et de formats différents, mais ils génèrent aussi une énorme quantité d'émissions de gaz à effet de serre : environ 8 à 10 % du total mondial.

Congélation et vente au détail : 2-4 % La réfrigération est la clé de voûte des vastes systèmes mondiaux d'achat des chaînes modernes de supermarchés et de restauration rapide. Partout où le système alimentaire industriel s'implante, il est accompagné de chaînes du froid. Si l'on considère que le refroidissement est responsable de 15 % de la consommation mondiale totale d'électricité et que les fuites de fluides frigorigènes chimiques sont une source importante de GES, on peut dire sans risque de se tromper que la réfrigération des aliments représente environ 1 à 2 % du total des émissions mondiales de gaz à effet de serre. La vente au détail des aliments représente 1 à 2 % de plus.

Déchets : 3-4 % Le système alimentaire industriel met au rebut jusqu'à la moitié des denrées produites, jetées pendant le long trajet parcouru depuis les exploitations agricoles jusqu'aux commerçants, aux transformateurs, et finalement jusqu'aux détaillants et aux restaurants. Beaucoup de ces déchets pourrissent sur des tas d'ordures et des décharges, et produisent d'importantes quantités de GES. Entre 3,5 et 4,5% des émissions mondiales de GES proviennent des déchets, et plus de 90 % d'entre eux sont produits par des matières issues du système alimentaire.

L'association GRAIN :

GRAIN est une petite organisation internationale qui soutient la lutte des paysans et des mouvements sociaux pour renforcer le contrôle des communautés sur des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité.

Site internet : <https://www.grain.org>

PROTÉGER LA PLANÈTE C'EST PROTÉGER LE MONDE DU VIVANT



DONC NOUS MÊME !!...

Bibliographie

« plantes utiles de Polynésie – raau Tahiti » Paul Pétard éditions Here po no Tahiti 1986 ►
<http://amelioresetasante.com> ► www.wikipedia.org ► « Plantes utiles, richesse des peuples », Y.Gavinelli,
ADAAE ► « Semences de l'avenir » O. Gavinelli, ADAAE ► www.nyeleni.org ► <https://www.grain.org>

Contacts

Courriels : adaa@laposte.net
adaae.ase@laposte.net
Site internet : www.adaa-ase.com

